

Ne l'appellez pas «Madame la croque-mort»

Sabine Martinet L'ancienne infirmière en soins palliatifs vit désormais sa foi au service des endeuillés.



Jacques Poget Texte
Florian Cella Photo

Non, ne parlez pas de croque-mort, elle préfère «assistante funéraire». Autrement dit, maître de cérémonie lors des enterrements? Elle sourit. Cette face visible de son travail est certes importante; accueillir la famille endeuillée, les amis, le public, faire en sorte que tout se déroule bien, gérer les imprévus... Mais pour elle, ce qui se passe avant est encore plus important et signifiant: aller à la rencontre des proches encore sous le choc de la mort.

Même s'il était annoncé, voire parfois attendu comme une délivrance, le décès est un bouleversement qui affecte les relations familiales. L'assistante funéraire s'efforce de faire en sorte que tous les proches puissent exprimer ce qui leur tient à cœur; que lorsque les souhaits divergent sur la forme que doit prendre l'adieu, le choix final ne laisse personne blessé, fâché, amer.

Sabine Martinet consacre à ces rencontres les heures nécessaires, écoutant les souvenirs et laissant s'exprimer les chagrins. Une fonction d'accoucheuse au lendemain de la mort? «En tout cas de médiatrice, souvent.»

«En priant pour ces personnes, je peux me décharger de ces situations douloureuses. Croire en la Résurrection, ça change tout!»

Elle s'exprime avec retenue et précision, soignée d'exactitude. Pour avoir entendu parler de sa manière d'être, attentive, prévenante, on n'est pas étonné en la rencontrant: une présence forte bien que discrète, une vivacité contrôlée et, lorsque le contact est établi, une joyeuse spontanéité. Le diacre Bertrand Quartier l'a souvent vue à l'œuvre: «Une femme enracinée, cela se sent dans ses contacts avec les familles en deuil, sa collaboration avec les employés des communes et les représentants religieux. Ses convictions, ses valeurs se ressentent mais elle ne les impose pas. Au contraire, elle les met au service des endeuillés, selon la sen-

sibilité de chacune et chacun.» Cet amour des gens affleure tout au long de l'entretien. Notant qu'elle «apporte un sentiment de sécurité dans une période difficile», le pasteur Nicolas Merminod remarque qu'elle «est l'une des rares «croque-mortes» que j'ai vue aux collations avec la famille, quand on l'invite explicitement. Un beau signe de proximité.»

Comment la fille de l'institutrice des Cullayes et d'un représentant en produits agricoles a-t-elle embrassé cette profession si particulière? Plus aussi particulière qu'autrefois, glisse-t-elle. «Le métier fait moins peur, les médias l'ont dramatisé, les séries télé popularisées, et les candidatures spontanées ne sont pas rares.» C'est d'ailleurs ainsi qu'elle-même a commencé. Elle connaissait Lise Bossy, collaboratrice des Pompes funèbres générales à Oron, appréciait sa manière d'officier et est allée la voir en apprenant qu'elle allait prendre sa retraite.

Trouver sa place

Sabine Martinet avait alors la quarantaine et trois enfants, et derrière elle un parcours varié. Après son apprentissage de commerce à l'Office des poursuites de Lausanne («un bagage très utile, acquis dans une atmosphère agréable»), la jeune femme s'oriente vers les soins infirmiers, une formation de trois ans à Chantepierre (CHUV). Elle effectue un stage auprès de patients en chimiothérapie, sous la houlette du Dr Laurent Barrelet, un des cocréateurs de la Fondation de soins palliatifs Rive-Neuve. Infirmière en médecine au CHUV, elle accompagne des personnes en fin de vie et, lors d'un stage à l'Hôpital de Lavaux, se rend compte combien elle préfère à la réadaptation - où il faut exiger du patient des efforts constants - l'accompagnement en fin de vie: l'impression d'être non pas plus utile, mais mieux à sa place.

L'absence d'espoir ne lui plombe-t-elle pas le moral? «Je suis croyante: en priant pour ces personnes, en exprimant aussi ce que je ressens, je peux me décharger de ces situations douloureuses. C'est une grande aide de pouvoir les remettre à Dieu au lieu de les porter. Dans mon quotidien, croire en la Résurrection, ça change tout! Naturellement, c'est aussi le cas dans mon métier actuel.»

Nous y voici. Dans le cadre de la formation continue, des cours sur l'approche de la mort l'avaient interpellée. «Aux soins palliatifs déjà, j'appréciais les contacts avec les familles. Elles n'imaginent pas toujours les besoins des malades, leur demandent une combativité qu'ils n'ont plus... j'aimais bien aborder ces questions avec les proches, cet aspect du métier m'intéressait. Je dispensais bien sûr beaucoup de soins pratiques, mais privilégiais déjà fortement l'aspect psychologique. Aujourd'hui, je continue à prendre soin des gens.» Elle accompagne naturellement les familles en deuil même lorsque leurs choix spirituels sont bien éloignés de sa conviction. En gardant sa foi pour elle, sans en témoigner? «Si je témoigne, c'est sans paroles, par ma manière d'être. Sans aucun désir de convaincre. Être aux côtés des gens, quels qu'ils soient, c'est ce qui compte.»

Douceur

Perçoit-elle ce que sa présence change lors des cérémonies? «Être une femme, déjà: on me dit souvent que cela apporte un peu de douceur. Mais je n'ai pas une attitude stéréotypée, je m'adapte aux circonstances.» Un exemple? «Si certains se retrouvent seuls au premier rang devant le cercueil, je vais m'asseoir à côté d'eux.»

Ce métier exigeant n'occupe pas toute sa vie. Avec son créatif de mari, elle a transformé en un très beau lieu de vie leur appartement dans la ferme familiale, grange et grenier compris. Marcheuse, voyageuse, Sabine Martinet est allée deux fois en Inde, en soutien à une association d'aide aux femmes; au Canada, en Afrique. Et bien sûr à Cuba rendre visite à son fils. Il a rejoint durant son service civil un projet d'action sociale du centre Kairos, dont la devise - «Religions, Droits et Justice sociale» - pourrait être celle de la famille Martinet. Refusant de s'attrister de le voir si loin, Sabine Martinet se dit reconnaissante qu'il ait trouvé sa voie.

Et s'en va, concentrée et sereine, préparer la prochaine cérémonie funèbre.

Bio

1965 Naissance aux Cullayes. **1988** Termine sa formation d'infirmière. **1991** Mariage avec Samuel; naissance d'Anouk. **1992** Naissance de Lucie. **1995** Naissance de Nils. **1996** Samuel reprend un garage, Sabine assume la comptabilité et travaille comme infirmière au CMS. **2007** Entre au Conseil de paroisse d'Oron. **2008** Formation de réactualisation de ses connaissances, s'engage à l'Hôpital de Lavaux en soins palliatifs. **2009** Premier voyage en Inde. Première rencontre avec Lise Bossy. **2011** Assistante funéraire pour la région d'Oron et du Jorat. **2015** Voyage en Afrique avec la famille au grand complet: Zimbabwe et Botswana. **2019** Avec ses deux filles, rend visite à son fils à Cuba.